Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 11 (1961)

Heft: 1

Buchbesprechung: La grande bourgeoisie au pouvoir (1830-1880). Essai sur l'histoire sociale de la France [Jean Lhomme]

Autor: Moeckli, G.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JEAN LHOMME, *La grande bourgeoisie au pouvoir (1830—1880). Essai sur l'histoire sociale de la France.* Paris, Presses universitaires de France, 1960. In-8°, 380 p. (Bibliothèque de la science économique.)

Il faut de l'audace pour s'attaquer à un sujet aussi vaste, qui intéresse aussi bien la sociologie et l'économie que l'histoire, alors que les monographies d'histoire sociale du XIXe siècle sont encore si rares, que les archives d'entreprise ne font encore que s'entrouvrir et que les données statistiques restent si fragiles. Par une appréciation judicieuse, mesurée et pénétrante de la documentation déjà publiée, sans recourir aux archives et aux documents inédits, M. Jean Lhomme a réussi à exposer admirablement le destin de la grande bourgeoisie française au XIXe siècle.

Ayant défini la classe sociale comme «un groupe humain qui, ayant une fonction à remplir, en a conscience et fait ce qui est en son pouvoir pour la remplir en effet» (p. 1) — pour ma part, mais ce n'est pas le lieu d'en discuter, je trouverais cette définition un peu trop finaliste et volontariste —, l'auteur s'efforce de caractériser les classes en présence sous la Restauration et en particulier la grande bourgeoisie.

La démonstration de M. Lhomme s'articule ensuite en trois volets: établissement, maintien et déclin de la suprématie bourgeoise. Déjà portée par la réussite économique, la grande bourgeoisie profite de la Révolution de Juillet pour évincer l'aristocratie foncière, monopoliser la représentation politique et concentrer entre ses mains la puissance économique et sociale. Dans cette combinaison des «trois pouvoirs», l'auteur voit le secret du triomphe de la bourgeoisie.

La seconde partie montre comment la grande bourgeoisie se maintient au pouvoir au cours du Second Empire, malgré la secousse de 1848. L'essor économique continu, le «contrat» tacite que Napoléon III a passé avec elle d'une part, la faiblesse et l'isolement des forces adverses d'autre part, lui permettent de maintenir ses positions. Toutefois, l'établissement irréversible du suffrage universel va l'obliger à prendre une attitude défensive, à utiliser son pouvoir économique et social pour balancer les risques que court son pouvoir politique (ce que l'auteur nomme «l'effet compensateur»).

La troisième phase voit la bourgeoisie perdre de son influence directe sur les affaires publiques, sans que sa prédominance disparaisse encore. M. Lhomme analyse les causes externes et internes de ce recul. Il fait d'excellentes remarques sur les changements de mentalité qui l'accompagnent: le passage des situations conquises aux situations acquises, de l'idéal de l'entrepreneur à celui du rentier. Les rapports entre classes sociales évoluent lentement et non par mutations brusques. Cependant M. Lhomme montre que le rapport des forces se transforme de façon décisive entre le 16 mai 1877 et la loi syndicale de 1884. On est en droit d'affirmer que l'année 1879, par la convergence des événements défavorables à la grande bourgeoisie, constitue un tournant. Dans sa conclusion, l'auteur survole rapidement la transformation des rapports entre les classes sociales jusqu'à aujourd'hui.

Il va de soi que cette synthèse, si admirable soit-elle, ne peut résoudre tous les problèmes. Certaines prises de position et interprétations soulèvent des difficultés. Ayant courageusement choisi l'explication plutôt que le récit des faits, l'auteur recourt souvent à des démonstrations plus systématiques qu'historiques. Il utilise parfois les formules abstraites et les entités collectives avec un peu trop de générosité. S'il avait montré un peu plus longuement comment s'est constituée la grande bourgeoisie, il ne l'aurait peut-être plus détachée aussi nettement de l'ensemble de la bourgeoisie, dont elle ne représente que l'aile conquérante et comblée. Le petit bourgeois n'aspire pas tant à remplacer le grand bourgeois qu'à accéder à son niveau et partager ses privilèges. La richesse les distingue, mais ils ont en commun une idéologie et des valeurs: le respect de la propriété, par exemple. Sous le nom de loi des trois pouvoirs, l'auteur a décrit succinctement le mécanisme qui lie la puissance économique au pouvoir social et politique. Mais plus loin, il analyse chaque fois séparément l'évolution de la grande bourgeoisie par rapport à chacun des trois pouvoirs. Il me semble qu'il aurait gagné à examiner de plus près les relations dialectiques entre ces trois éléments.

Ces réserves minimes ne diminuent en rien l'importance de l'ouvrage. Lhomme prouve que les méthodes de l'économiste peuvent apporter une contribution importante à l'histoire sociale. Il a atteint son but: donner de faits connus une interprétation nouvelle et cohérente.

Genève *G. Mœckli*

FREDERIC B. M. HOLLYDAY, *Bismarck's rival. A political biography of General and Admiral Albrecht von Stosch.* Duke University Press, Durham N. C. 1960. XII u. 316 S. mit 1 Abb.

Stosch, intimer Vertrauter des Kronprinzen Friedrich, von 1871 bis 1883 Chef des Reichsmarineamtes, gehörte zu den von Bismarck besonders gehaßten Männern der deutschen Politik. Während Jahren führte der Kanzler einen erbitterten und schließlich erfolgreichen Kampf um die Verdrängung Stoschs, von dem er (wohl mit Recht) annahm, er strebe selbst nach dem Kanzleramt; bei Lucius findet sich davon ein schwacher Abglanz (1877: «Bismarck nannte damals Stosch im kleinen Kreis einen Intriganten und Spion»; 1878: «Einen ganz intensiven Haß hat er gegen Stosch»; 1881: «Er werde Sr. Majestät geradezu sagen, daß er mit einem solchen ... nicht dienen wolle»); noch in seinen «Gedanken und Erinnerungen» beschwor Bismarck an nicht weniger als an drei verschiedenen Stellen das Gespenst eines «Ministerium Gladstone» mit Stosch an der Spitze, das ihn habe verdrängen wollen. Umgekehrt vermerkte Chlodwig zu Hohenlohe-Schillingsfürst am 24. März 1890 (II/464): Stosch «erzählte mir viel von seinem Zerwürfnis mit Bismarck und war froh wie ein Schneekönig, daß er jetzt offen reden konnte und daß der große Mann nicht mehr zu fürchten ist».